

Noms des Personnes à qui la circulaire a été envoyée.

DANS LE ROYAUME-UNI.

London — Robert Gillespie, le très-honorable Ellice, G. Pemberton, R. Carter, G. Forsyth, J. Aulejo, R. Harrison, G. Norman, Geo. Hudson, M. P., MM. Glyn, Halifax, Mills et Cie., W. Chapman, E. H. Chapman, MM. Reed, Irvine et Cie., écuyers, le très-honorable lord-maire, W. Bridges, Secrétaire du comité provisoire.

Liverpool. — Le maire de Liverpool, MM. Fielding frères, Duncan Gibb, écr., MM. Gibb, Bright et Cie.

Le maire de Manchester.

DANS L'AMÉRIQUE BRITANNIQUE.

Halifax, Nouvelle Ecosse. — L'honorable H. H. Cogswell, le président de la chambre de commerce, le maire d'Halifax, Son Excellence le vicomte Falkland, G. G. C. H. — Saint Jean Nouveau Brunswick : le président de la chambre de commerce, le maire de Saint-Jean. — Fredericton : Son excellence Sir W. Colebrooke, l'honorable J. J. Saunders — Saint-Jean de Terre-neuve : Son Excellence sir John Harvey, K. C. B. — Ile du prince Edouard : Son Excellence sir H. V. Huntley, l'honorable T. H. Hariland

Le maire de Montréal. Le président de la chambre de commerce de Montréal. Le maire de Kingston. Le président de la chambre de commerce de Kingston. Le maire de Toronto. Le président de la chambre de commerce de Cobourg. J. Laurinon, écuyer, London. Le colonel Prince, M. P. P., Sandwich. Le docteur Dunlop, M. P. P., Guelph. Le capitaine Vidal, de la marine, royale, Sarnis. L'honorable James Gordon, Amherstburg. L'honorable E. Hale, Sherbrooke. L'honorable A. N. Morin, M. P. P., Montréal. R. Christie, écuyer, M. P. P., Québec. J. A. Taschereau, écuyer, M. P. P., do. E. P. Taché, écuyer, M. P. P., Plaislet. Charles Casgrain, écuyer, Rivière Ouelle. L'honorable A. Dionne Kamouraska. L. Bertrand, écuyer, M. P. P., Ile Verte. L'honorable M. P. De Sales Laterrière, M. P. P., Eboulements. A. Turgeon, écuyer, Bellochasse.

Les éditeurs de journaux favorables à l'entreprise sont priés de publier une fois cette adresse.

Journal de Québec.

DOM FULGENCE

M. de Belval avait deux fils : l'un, d'un premier lit, s'appelait Fulgence, et Félix, né d'un second mariage, avait presque vingt ans de moins que son frère, Fulgence, jeune encore, était entré aux Chartreux, et la grande révolution put seule l'arracher à la solitude du cloître. Il émigra avec son père, dont l'âge très-avancé ne put soutenir l'ennui de la terre et fatigué de l'émigration à Munich. Dom Fulgence se retira dans un couvent de la ville ; mais, après dix ans d'expatriation, il sentit le besoin de revoir sa patrie, d'embrasser son frère, et de demander si sa sœur Chartreuse de Lorraine pouvait remède de ses cendres.

Madame de Belval, n'ayant point émigré, avait sauvé sa fortune du séquestré, parce qu'elle était séparée de bien avec son mari ; vivant presque ignorée dans sa terre de Touraine, elle y éleva son fils dans d'excellents principes, mais avec peu de lumière et d'instruction. Félix accoutumé à la vie champêtre ne regretta point des plaisirs qu'il ignorait ; la nature l'avait doué de goûts simples et modestes ; et jamais peut-être n'eût-il été à Paris, si son mariage avec une jeune veuve des environs ne l'avait forcé de faire ce long voyage. Il regretta peu le séjour de Belval, car sa mère, sa mère chérie, venait d'y terminer ses jours. L'âme entière de Félix avait été ébranlée par ce coup imprévu. Il aurait pu dire avec saint Augustin ; " La maison paternelle me rappelle sans cesse ma douleur et mon malheur. Tout ce qui m'était doux quand je pouvais le partager avec celle que j'aimais, me devient un supplice de puis que je l'ai perdue. Mes yeux la cherchent partout et ne la trouvent nulle part, tout ce que je vois m'est en horreur, parce que je ne la vois pas. Quand elle vivait, quelque part que je fusse, tout me disait : *Vous l'allez voir*. Rien ne me le dit plus. Je suis malheureux, et on l'est toujours dès qu'on se livre à l'amour des choses qui passent. Je ne puis soutenir le poids de mon cœur déchiré et ensanglanté." Tels étaient les regrets de Félix ; son mariage vint y faire diversion, trop tôt diversion peut-être. Jenny, riche, bonne, aimable, aimait le plaisir avec passion. Contrariée dans ses goûts par son premier mari, dont la jalousie augmentait la sévérité qui lui était naturelle, Jenny avait passé sa jeunesse, soit à la campagne, soit dans une petite ville de la Touraine. Devenue veuve et orpheline presque en même temps, elle se trouvait maîtresse d'une fortune considérable qu'elle brûlait du désir de dépenser à Paris. Bientôt elle y fut installée dans le vieil hôtel de son père ; mais bientôt aussi le vieil hôtel prit l'aspect le plus riche et le plus élégant. C'est un mérite à Paris d'être riche ; ce mérite attirera donc beaucoup de monde chez le jeune ménage, et ce qui mit le comble à sa célébrité fut l'acquisition d'un excellent cuisinier.

Les plaisirs se succédèrent si rapidement à l'hôtel Belval, que

Félix, étourdi, fatigué, demanda grâce à sa femme. Celle-ci répondit à ces doléances par de grands éclats de rire, et avec des manières moitié railleuses, moitié tendres, elle l'entraîna de nouveau dans le tourbillon. Si ce tourbillon ne fut jamais un plaisir pour Félix, il lui devint peu à peu une habitude nécessaire. Comme il n'avait aucun sentiment des arts, peu de goût pour la littérature, il ne trouva rien de mieux, pour faire quelque chose dans ce monde, que de s'étudier à avoir les plus beaux chevaux de Paris, et la table la plus délicatement servie. Avoir une excellente table et ne pas de venir gastronome (j'allais dire gourmand), est chose impossible.

La vie de M. et madame de Belval s'écoulait donc dans cette monotonie mouvante qu'on est convenu d'appeler plaisir, lorsqu'un jour Félix entra chez sa femme, une lettre à la main, et lui dit : " Quel bonheur, ma chère ! mon frère m'écrit qu'il rentre en France, et me demande l'hospitalité. Je vais lui faire préparer un appartement ici. — *Loger Dom Fulgence ici ?* — *Qu'est-ce qui en cela vous étonne ou vous afflige ?* — *C'est que...* assurément je respecte beaucoup votre frère, mais franchement, que ferons-nous d'un Chartreux un jour de bal, de concert ? — *Ces jours-là il restera chez lui.* — Et les autres jours il viendra nous assommer de sermons.... Je le vois d'ici avec sa figure pâle, austère, sa tristesse des tombeaux, nous prêcher la mort comme moyen de nous tenir en joie. — *Si mon frère n'est pas changé par l'âge et le malheur, vous le trouverez gai et d'une égalité d'humeur qui en fait le plus heureux et le plus aimable homme du monde.* — *Tu, gai comme le grand Chartreux.*"

A huit jours de-là, arriva un beau matin un homme de cinquante ans, grand et fort, un peu maigre peut-être, mais ayant une figure de santé où respirait un calme si doux, si bienveillant, qu'il gagnait les cœurs au premier aspect : c'était Dom Fulgence.

M. et madame de Belval étaient à déjeuner avec de nombreux amis lorsqu'on l'annonça. Félix se jeta en pleurant de joie dans les bras de son frère ; Fulgence répondit à ses caresses par l'effusion de la plus vive affection. Il fut aussi parfait pour Jenny. Celle-ci, tout effrayée d'abord de se trouver face à face avec un Chartreux, qui dans son opinion, devait être plutôt l'homme de l'autre monde que de celui-ci, ne l'eût pas observé cinq minutes qu'elle s'écria fort gauchement : " Mais mon Dieu, mon frère, vous ressemblez à tout le monde : vous nous parlez des choses d'ici-bas ; vous riez, vous êtes curieux comme nous pauvres mortels, et vous voulez savoir ce qui nous est arrivé, si nous sommes heureux ? Et moi, je croyais un Chartreux mort à lui et aux autres. — Permettez-moi de vous le dire, ma sœur, vous vous trompiez : plus l'homme renonce à soi-même plus il devient sensible aux liens de la famille ; que dis-je ? plus il aime la grande famille du genre humain. Notre divin maître aimait ses frères, aimait Lazare ; ainsi, je puis me permettre d'aimer Félix et sa chère Jenny, et j'use largement de la permission. — Puisqu'un Chartreux est aimable comme un homme du monde, il faut aussi qu'il mange comme tout le monde : mettez-vous à table, et de jeûnez avec nous. — Volontiers, car je meurs de faim. — Voulez-vous du poulet ? — Non, voilà des légumes dont je m'arrangerai fort bien." Dom Fulgence mangea de grand appétit, mais rien de gras, et deux plats composèrent son déjeuner. — *Quoi, vous faites maigre ?* — *Toujours.* — *Mais cela vous tue ?* — *Vous voyez que cela tue lentement : voilà vingt-cinq ans que je n'ai pris un bouillon, ni mangé une bouchée de viande, et ma santé est si parfaite, que je ne la troquerais pas contre celle d'un jeune homme.* — *Eh bien ! nous, au contraire, depuis un an nous éprouvons mille malaises, malgré nos consommés et nos viandes succulentes.* — *Je crois qu'au lieu de dire malgré, vous pourriez dire à cause de vos consommés.* Mais le carême va commencer ; essayez du maigre ; non pas d'un maigre, ajouta le Chartreux en riant, assaisonné au vin de Champagne et truffé sur toutes les coutures, et vous verrez que vous vous en trouverez bien. — *Nous ! faire maigre ! maigre avec mes irritations nerveuses, mes insomnies ! impossible.* — *Et le jambon, et cette crème au marasquin, et ce café vous conviennent-ils mieux ?* — *Cela soutient les forces.* Si vous saviez mon frère, combien elle est fatigante cette vie de Paris ? Veiller, courir, remplir vingt devoirs de politesse dans une seule journée : on n'a pas d'idée de cela. Allez donc vous mettre au lait et à la salade après un hiver où l'on n'a pas eu le temps de respirer. — *C'est impossible, s'écrièrent tous les convives.* — *Et toi, Félix, est-ce que tu te résignes à subir ce supplice d'amusements quotidiens ?* — *J'aurais voulu m'y soustraire, et franchement je me portais mieux à Belval qu'ici, malgré le carême que j'y faisais en toute rigueur.* A présent je ne pourrais plus le supporter : mon estomac est devenu si délicat, ... — *Ah ça, c'est une plaisanterie ; tu parles de ta délicatesse en dévorant la moitié d'un pâté.* — *C'est un caprice de mon tempérament.* Je digère du pâté, et une cuillerée d'épinards, un œuf à la coque